

Bienvenue sur *Pump* – journal de la « *British Finn Association* » :

Editorial : la World Sailing choisi le Quillard Offshore Mixte pour les J.O de Paris 2024.

La fin d'année 2018 restera dans l'histoire de l'International Finn Class comme celle où la World Sailing choisit de remplacer le Finn aux Jeux Olympiques par un nouvel événement dénommé « Quillard Mixte Offshore » et ce dès Paris 2024. En vérité, le Finn a moins été écarté que victime d'un processus d'équilibrage des sexes. Un examen minutieux du compte-rendu du comité World Sailing révèle cependant que la vraie motivation de cette nouveauté reste financière ; en particulier renflouer les caisses de la World Sailing !

Les minutes de ce compte-rendu nous apprennent qu'un des principaux acteurs de cette décision est Matt Allen, Président de l'Australian Sailing et notoire armateur de bateaux de régates offshore ; il n'était pas membre du comité d'équipement (Equipment Committee) mais a été autorisé à prendre la parole en remplacement du Président du Comité Océanique et Offshore (Oceanic and Offshore Committee), l'Américain Stan Honey. Selon Matt Allen, « un tel événement aurait le potentiel de répondre aux demandes du Comité International Olympique (CIO) et pourrait permettre à la World Sailing de quitter le groupe des Fédérations Internationales « D » pour accéder aux groupes « C » ou « B », le classement par le CIO des Fédérations en question étant uniquement adossé aux retombées télévisuelles et médiatiques. En clair le nombre de téléspectateurs, ce dernier impactant directement les droits télévisuels. Et le Double Mixte Offshore fut présenté par Matt Allen comme une opportunité unique de répondre à cette exigence.

Aux J.O de Londres 2012 par exemple, les Fédérations du groupe « A » furent « récompensées » par le CIO d'une prime totale de 47 millions d'euros chacune, celles du groupe « B » de 22 millions et la Voile, classée dans le groupe « D » n'aura touché que 14 millions. C'est donc bien une question d'argent !

La plupart des choses dites par Allen sont louables, en l'occurrence faire progresser la Voile et sa visibilité dans les médias. Cependant presque toutes ces idées sont basées sur la forte couverture de la dernière Volvo Ocean Race. Présumer que la Voile Olympique puisse atteindre le même niveau de retombées et de droits médiatiques est pour l'instant utopique. Chaque bateau de la « Volvo » disposait à son bord d'un reporter dédié paré d'équipements de pointe : caméras télécommandées, microphones et stations médias sur mesure avec Sky TV en partenaire. Il subissait une forte pression car il lui fallait fournir quotidiennement un contenu attrayant avec des primes versées à celui qui aura la meilleure couverture

possible et capitaliser la confiance de sponsors exigeants ayant parié sur la notoriété de la course.



Matt Allen, homme d'affaires, propriétaire de "Ichi Ban" yachts et Président d'Australian Sailing.

Résultat : des images incroyables et de grosses retombées médiatiques via les réseaux sociaux mais aussi quelques tendances inquiétantes... Durant les phases de calme de la course, les équipages en ont été jusqu'à imaginer des petits scénari – deux équipiers spirituels sont devenus les « Chevaliers du Fiel» de la Volvo Ocean Race avec leurs plaisanteries de bas étage mais lorsque l'équipage du Sun Hung Kai / Scallywag tentât de les imiter, cela tourna mal, une remarque sexiste évoquant l'application d'une crème anti rougeurs sur un membre de l'équipage pour animer une quotidienne au milieu du « pot au noir » fit en effet réagir un spectateur en ligne australien qui invoqua la règle 69. Démarche qui aboutit au débarquement de l'équipier en cause. Les navigateurs sont des athlètes et non pas des animateurs. Le plus effrayant est que l'équipage du Scallywag était plus fier d'avoir gagné le trophée Inmarsat Team Communications que déçu de sa position au classement général : dernier ! La Voile Olympique doit-elle devenir le sport où la couverture médiatique vaut plus que la victoire ?



Les promoteurs feront remarquer que le logiciel de suivi amélioré et le grand nombre de joueurs participant à la course virtuelle « Volvo » sont la preuve de l'énorme potentiel que représente la couverture en ligne de la navigation au large.

World Sailing a organisé son premier « Championnat du Monde de Voile en Ligne » lors de la Conférence de Novembre mais combien de « marins en fauteuils » cela convertira-t-il à la vraie navigation ?

Avec un financement du sport se concentrant de plus en plus sur des événements drainant réellement les masses et les faisant bouger dans un objectif de lutte contre l'obésité, il est peu probable que la Voile en Ligne augmente le financement de la World Sailing.

On a déjà beaucoup écrit sur la proposition de dernière minute de la World Sailing de remplacer la course de dériveur en solitaire dont elle était précédemment convenue et sur la façon dont le vote qui en a résulté a été troublé par des erreurs du système de votes électronique. Le Président de la World Sailing et ses soutiens semblaient prêts à tout y compris ignorer les détracteurs. Le compte-rendu dit en effet simplement ceci : « Note de la réunion : Peter Hall, Pablo Masseroni et Georgy Wossala ont demandé à ce que les notes du compte-rendu soient modifiées pour la raison que leurs votes avaient été mal enregistrés. Or, après avoir examiné cette demande et les enregistrements des votes, le Président a approuvé le compte-rendu sans le modifier.

Il est également triste d'avoir vu les délégués du Royaume-Uni et de l'Irlande voter pour le retrait du Finn de la liste olympique. On aurait pu penser d'un pays qui a remporté les cinq dernières médailles d'or en Finn qu'il souhaite conserver l'expérience acquise dans sa catégorie. Mais non !

La raison pour laquelle Dick Batt, le représentant Britannique, a voté (ou a été chargé de) pour le retrait du Finn n'est pas claire bien que cela confère à la RYA l'avantage politique que sa division «voile de haut niveau» est représentée désormais par un panel de 110 000 membres cotisants.

Qu'en est-il alors de la nouvelle épreuve mixte de quillard ? Tout ce que l'on sait est qu'elle comprendra une course de 48 heures au large de Marseille avec peut-être seulement 12 pays. Il est probable que les équipages seront filmés sous tous les angles pour proposer des interviews en temps réel pendant qu'ils essaieront de gagner la médaille d'or. Comment les diffuseurs olympiques pourront-ils proposer une couverture qui soit intéressante pendant 48h de suite en sachant qu'on peut raisonnablement s'attendre à des petits vents ou à ce qu'aucun bateau ne soit en vue ? Comment la sécurité des marins sera-t-elle assurée sur une telle course et comment les jurys empêcheront-ils les triches ? Est-ce que cela va réellement développer notre sport et l'attire pour la Voile ?

Parmi les 12 nations pouvant prétendre à une telle campagne, qui choisiront-elles pour mener la bataille, sur qui parieront-elles pour décrocher la médaille ? Une jeune paire d'athlètes en herbe d'une académie de Voile, un Finniste de moins de 23 ans matché avec un top gun féminin du dériveur aux talents interchangeables ou bien un équipage de professionnels de l'offshore avec un background technique et météorologique énorme comme Phil Sharp, Sam Davies, Alex Thomson, Dee Caffari, ou Michel Desjoyeaux qui seront capables de supporter le coût d'une campagne olympique. Est-ce que «Citius, Altius, Fortius » (plus vite, plus haut, plus fort) sera remplacé par « Plus vieux plus riche plus médiatique » ?

Le corps-à-corps des meilleurs Finnistes dans les grosses vagues avec du vent développe réellement un spectacle impressionnant comme le montrent les vidéos des courses des ronds offshore aux Jeux de Rio 2016 qui n'ont malheureusement jamais été diffusées. En développant les prises de vues embarquées et par drone plus un bon tracking system, rendre vivant le Finn est beaucoup plus aisé. N'est-il pas beaucoup plus facile en effet de maintenir une attention sur 40 minutes plutôt que sur 48h de course dont la moitié dans le noir de la nuit ?



Essayons plutôt par tous les moyens d'avoir ce mixte offshore comme un événement de démonstration lors de Paris 2024 mais ne jetons pas le bébé avec l'eau du bain : en cas d'échec, c'est le statut olympique même de la Voile qui serait remis en cause.

Au Royaume-Uni malheureusement certains espoirs olympiques ont déjà quitté la partie : Ben Cornish a vendu son bateau et travaille maintenant aux côtés des médaillés d'or que sont Sir Ben Ainslie et Giles Scott chez INEOS Racing. Hector Thompson et Cameron Tweedle ont également suspendu leurs campagnes. La British Finn Association collabore avec l'équipe GAC Pindar U23 pour développer autant que faire se peut l'expérience de nos Finnistes en quillard lors de leurs entraînements de façon à les aider à rester dans la classe malgré ce coup d'arrêt olympique. Les partisans du Finn dans le monde entier travaillent dur pour contrer la décision de la World Sailing et ce jusqu'à ce que le Comité International Olympique valide sa proposition en 2020 (ou même début 2021) de changer les supports olympiques.

Rien n'étant encore gravé dans le marbre, faites savoir ce que vous en pensez à votre Fédération Nationale !

John Heyes

Président de la British Finn Association (BFA)